



**Mosatpha Bouaziz et Guillaume Denglos.-  
*La maison du Maroc à la Cité U. Un lieu de  
mémoire des étudiants marocains à Paris*  
(Paris: Riveneuve, 2022), 392p.**

Il manquait un ouvrage qui soit consacré à la Maison du Maroc à la Cité Universitaire Internationale à Paris. Tel n'est plus le cas depuis déjà quelques mois, car les éditions Riveneuve viennent de s'enrichir en publiant l'ouvrage coécrit par MM. Mostafa Bouaziz, Professeur à l'Université Hassan II de Casablanca et Guillaume Denglos, spécialiste de l'Histoire du Maghreb. Intitulé: *La maison du Maroc à la Cité U. Un lieu de mémoire des étudiants marocains à Paris*, ce livre nous arrive fort à propos, puisque cette année nous commémorons, le 70<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de ce haut lieu "du nationalisme marocain," de cette "fabrique des Élités marocaines," un lieu "turbulent du Maghreb au cœur de la capitale française" pour reprendre cette belle expression des auteurs.

L'étude en question nous présente, sous une forme très complète et parfaitement répertoriée, l'histoire de ce haut "lieu de mémoire," selon le terme inventé par Pierre Nora, un lieu de militantisme et de culture, depuis sa fondation par le général Juin en octobre 1949 jusqu'à nos jours. Les deux historiens nous transportent ainsi au cœur d'un espace singulier qui rend la mémoire durable, grâce notamment aux contours et aux contextes qu'ils prennent le temps d'expliquer, mais aussi et surtout grâce à la pluralité des acteurs impliqués et des rythmes temporels, conjuguant les courts, les moyens et les longs termes, renforçant *in fine* le sens de cet espace exceptionnel, sa Personnalité aussi.

Le premier point fort à soulever est sans doute sur le plan méthodologique, car l'ouvrage est le fruit d'une recherche longue et approfondie, où la rigueur de l'analyse déployée est de mise. Il bénéficie également d'une mobilisation documentaire inédite, car une telle recherche ne peut faire l'économie du dépouillement des archives marocaines et surtout françaises, publiques et privées que les auteurs ont pris le soin de détailler à la fin de l'ouvrage. Je citerai les archives diplomatiques de Nantes et de la Courneuve, incontournables pour tout travail sur l'histoire du Maroc moderne et contemporain. Idem pour les archives Nationales du site de Pierrefitte-sur Seine. Sans oublier les archives de la préfecture de police de Paris et le centre d'Archives d'architecture contemporaine, une aubaine pour explorer le fond du grand architecte urbaniste Albert Laprade, grand ami de Prost, qui était également proche du Résident Général H. Lyautey .... Faudrait-il le rappeler? Laprade est l'auteur du Phare d'Al Hank, de la Mamounia, du l'hôtel de la Tour Hassan et bien sûr de la Maison du Maroc à Paris.

Les acteurs qui surgissent au hasard des dépouillements sont nombreux, mais c'est André Honnorat qui sort du lot. Ministre de l'Instruction publique de janvier 1920 à janvier 1921, il est surtout le fondateur de la Cité U de Paris. Il y en a d'autres, comme c'est le cas des premiers directeurs (Jean Arnaud et Yves Renouard), Jean Walter, fondateurs de Zelligia, des grandes figures du militantisme étudiantin à Paris, Ahmed Alaoui, Mhammed Douiri, etc.

En effet, le lecteur de cette synthèse jubile devant une telle maîtrise des sources de toute nature, qu'elles soient archivistiques ou encore orales puisque cet ouvrage est aussi le fruit de longues enquêtes sur le terrain, auprès d'une quarantaine personnes ressources, citées à la fin de l'ouvrage. Ajoutons qu'une bibliographie, parfaitement sélectionnée, enrichit encore la considérable documentation archivistique ainsi réunie, dont la consultation est, par ailleurs, facilitée par une table des matières détaillée. Sans parler de l'autre mérite de cet ouvrage, à savoir qu'on y trouve des statistiques de qualité avec la transformation de sources documentaires en données chiffrées, ce qui rend le texte plus parlant, et c'est un autre point fort de cette étude. En les analysant, les comparant, ils en suivent l'évolution dans le temps long. Un exemple parmi tant d'autres: l'évolution du nombre des étudiants marocains, voire maghrébins à Paris au temps du protectorat et la part des étudiantes, depuis la fin des années 1920 jusqu'à l'ouverture du pavillon en 1953. L'ensemble est servi par une belle iconographie qui s'impose pour un tel sujet, essentiellement des photos et des plans, en noir et blanc et en couleurs.

On ne saura passer sous silence les annexes, qui complètent nos connaissances sur quatre grandes figures du Maroc du temps présent: Mohamed Hassan El Ouazzani, Ali Yata, Mohamed Ben Saïd Aït Yedder et Mohamed Abed El Jabri.

Ce volume étonne par son homogénéité: celle du style d'abord, celle du ton donné aussi et surtout de l'approche. Son plan, simple et académique, est parfaitement adapté à la découverte progressive du sujet. Même si l'on regrette l'absence des intitulés des sous-chapitres dans la table des matières.

Cet ensemble s'ordonne autour de cinq parties inégales, mais coiffées d'attrayants titres pour mettre l'accent sur les contenus. Les deux premières parties sont subdivisées en trois chapitres chacune, les deux suivantes en deux chapitres seulement et la toute dernière en un seul.

Les premières pages, intitulées "Le Watan réinventé" (1925-1965) rappellent la genèse de ce projet colonial, conçu à un moment très délicat de l'histoire du Maroc, puisque celui qui pris la décision de la fondation de cette institution en 1947, le Résident Général Alphonse Juin a engagé un bras de fer avec le sultan du Maroc, Sidi Mohamed Ben Youssef et avec les partis nationalistes. Pire encore, l'ouverture du projet en 1953 coïncide avec la déposition du sultan, deux mois auparavant, ce qui explique que ce bâtiment "n'ait jamais été inauguré officiellement," en raison de l'hostilité des résidents. S'en suit la revendication des nationalistes exigeant

le retour du sultan. Désormais, “La Maison, écrivent brillamment les auteurs, se représente comme l’émulation du Maroc Résistant et elle transmet la mémoire des combattants pour l’indépendance” (13-117). La seconde partie intitulée: “Le watan progressiste” (1965-1980) a pour ambition de restituer la dimension sociale du lieu en suivant de près la vie agitée de cette institution entre 1965 et 1980, qui devient une véritable “fabrique des intelligentsias,” pour reprendre l’expression des auteurs, prêts à diriger le pays. Désormais, elles peuvent, martèlent les auteurs, entamer “l’édification de l’Etat national,” (119-211). Mais, la Maison est aussi le creuset des dynamiques contestatrices de la jeunesse marocaine dans un contexte de politisation de l’ensemble du campus, dit autrement, la Cité U, contre toute forme d’autoritarisme, d’impérialisme ou encore de capitalisme. Et là les auteurs s’en donnent à cœur joie à des comparatismes avec les autres établissements de la Cité U. de 1953 à 2011, date de la “révolution” tunisienne.

L’autre point important est la politisation des résidents de ce pavillon qui, au fil du temps, va se convertir en un refuge des activistes de gauche et se positionne désormais comme “un laboratoire progressiste et bouillonnant, où se réfléchit le Maroc, ou plutôt le watan du futur.” Il abrite officiellement le syndicat étudiant, l’UNEM. Désormais la MDM se structure, à partir du milieu des années 1960 jusqu’à la fin des années 1970, comme “le Maroc de demain à la fois moderniste, populaire et universaliste.”

Quant à la troisième partie intitulée “l’espoir d’un watan citoyen” (1980-1992), elle insiste sur le processus démocratique et la nécessité d’une vraie monarchie constitutionnelle. Il est aussi question des travaux de rénovation de ce pavillon par les soins du Palais Royal, en 1982 et de la vitalité de sa vie culturelle organisée désormais par le comité de résidents, (213-253).

L’avant dernière partie, intitulée “Le watan devenu Ūmma (1992-2002),” quant à elle, fait le point sur le basculement la MDM dans un soudain et profond conservatisme religieux. “Le salon,” écrivent nos auteurs, “prend l’allure d’un sanctuaire et le sous-sol est aménagé en mosquée.” S’en suit la crise des squats qui va durer 11 mois, suivie d’une nouvelle rénovation complète entre 2002 et 2008, (255-289).

La cinquième et dernière partie, intitulée “d’un lieu de mémoire à un lieu institutionnalisé,” traite de la vie de cette maison au temps présent, depuis la réouverture en 2008-2009, avec tout ce que cette nouvelle génération de résidents, dont le profil et les préoccupations ont profondément évolué. En plus de leur dépolitisation, les nouveaux résidents, souvent Ingénieurs ou mastérants supplantent rapidement les étudiants en SHS. Ils ne sont généralement pas très portés sur le culturel, et s’impliquent peu dans la nouvelle vie de la Maison, relancée par la nouvelle direction, à la suite de la pandémie du coronavirus.

Cet éclairage du passé lointain et proche de la MDM, à travers cet ouvrage de référence, particulièrement dense et claire à la fois, qui expose les résultats majeurs d'une étude menée tambour battant depuis plusieurs années dans les archives françaises, nous aidera sans doute à mieux dessiner l'avenir de ce lieu chargé de mémoire. Nos deux historiens ont beaucoup lu, cherché et réfléchi et ont su communiquer, à leurs lecteurs, leur intérêt pour cette micro-histoire qui embrasse la grande histoire.

**Leila Maziane**  
Univeristé Hassan II  
de Casablanca